

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde  
**Band:** 63 (1967)  
**Heft:** 1/2

**Artikel:** Les musées ethnographiques roumains  
**Autor:** Bnteanu, Tancred  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-116256>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les musées ethnographiques roumains

De *Tancred Bănăţeanu*

Le mouvement muséographique important, soutenu et vif, initié par le Conseil des Musées près le Comité d'Etat pour la Culture et l'Art – mouvement auquel est dû l'accroissement considérable au cours des dernières années du nombre des musées, qui passa de 70 à plus de 200, ainsi que l'enrichissement de la thématique muséographique – a permis également le développement intense de la muséographie ethnographique roumaine, sous tous ses aspects.

Dans 14 musées et 31 sections ethnographiques se développe aujourd'hui une activité scientifique riche, suppléant, dans une certaine mesure, à la jeunesse de l'ethnographie roumaine, dont l'activité ne se déroulait, avant la guerre, que dans le cadre de la sociologie et dans celui de la seule chaire d'ethnographie qui existait alors à Cluj. L'activité ethnographique, dirigée aujourd'hui par l'Institut d'Ethnographie et Folklore de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, entraîne également la plupart des spécialistes ethnographes appartenant aux musées les plus importants, tels que: le Musée d'art populaire de la République Socialiste de Roumanie, le Musée du Village, le Musée ethnographique de la Transylvanie (Cluj), le Musée ethnographique de la Moldavie (Iaşi), la section d'ethnographie et art populaire du Musée Brukenthal (Sibiu), le Musée ethnographique de Goleşti, la section d'ethnographie du Musée du Banat (Timişoara), la section d'ethnographie du Musée du Maramureş (Baia Mare), etc. La collaboration comprend tant la participation à des explorations collectives que la mise à la disposition des investigateurs de l'Académie des riches collections des musées ethnographiques.

Le caractère problématique de l'activité scientifique dans les musées ethnographiques est multiple et complexe. L'accent est mis aujourd'hui surtout sur les explorations dans le terrain, les acquisitions systématiques thématiques et zonales qui ont pour but de former des collections représentatives, l'organisation de ces collections sur une base scientifique, l'élaboration de catalogues comprenant les collections ethnographiques de toutes les régions du pays. Une attention particulière est accordée à la solution des problèmes qui concernent la conservation et la restauration des objets et du matériel ethnographique. Sur un autre plan, bien qu'en dépendance étroite et corroborée, se place la valorification de l'activité scientifique muséographique. Elle comprend la publication des résultats des explorations dans le terrain et des études des collections, l'organisation d'expositions, ainsi qu'une

préoccupation permanente pour guider les artistes créateurs qui, en mettant en valeur les créations artistiques populaires traditionnelles, les actualisent sous la forme d'un art décoratif roumain moderne.

La conscience ferme de l'obligation de sauvegarder le matériel existant, concrétisé dans les objets qui forment le trésor ethnique traditionnel de la culture populaire roumaine, mène – en unissant tous les efforts – à une intensification des travaux d'investigation et d'acquisition de toute documentation valable (informations, documents, enregistrements sonores, images graphiques, photo- et cinématographiques, objets, etc.).

Cette conception est complétée en outre par la conviction qu'une jonction des deux systèmes expositionaux s'impose: l'exposition au pavillon et celle en plein air, comme seul moyen qui permet d'envisager les phénomènes ethnographiques sous tous leurs aspects et dans toute leur complexité interdépendante et de garantir la sauvegarde de tous les documents et monuments de notre culture populaire traditionnelle.

En dehors de l'organisation plus achevée de certains musées ou sections ethnographiques territoriales, représentant la complexité de la culture populaire dans les régions ou zones du pays, pour une meilleure formule d'organisation et la systématisation de l'activité, le plan du développement de la muséographie ethnographique est orienté actuellement vers l'organisation d'amples unités muséales thématiques spécialisées. Certaines parmi elles, telles que: le Musée des coutumes, le Musée d'ethnographie comparée, le Musée de céramique populaire, le Musée du minier, etc., qui furent préconisées, peuvent être réalisées d'une manière juste par des expositions en pavillon. La majorité ne sauraient être solutionnées cependant que par des musées en plein air, complétés par des expositions en pavillon, joignant ainsi l'analyse et la synthèse du phénomène, du processus présenté.

Voilà pourquoi on insiste à l'heure actuelle tout particulièrement sur l'organisation de musées en plein air. En dehors du Musée du Village, bien connu – synthèse ethnographique des formes de l'architecture roumaine –, du musée en plein air de Cluj qui présente toutes les formes de la culture matérielle de la Transylvanie, de la section-exposition en plein air de Bran, montrant une zone du sud de la Transylvanie, de l'exposition en plein air de Negrești, destinée à la région de l'Oaş ou des expositions, toujours en plein air, ayant un caractère territorial et dont la création à Iași, Craiova, Timișoara a été envisagée, on préconise encore l'organisation d'autres musées en plein air, ayant un caractère spécial.

L'organisation du musée de la technique populaire de Sibiu se trouve dans un stade avancé; on a commencé également l'organisation du musée de viticulture et pomiculture de Goleşti et on s'occupe en ce moment activement de l'organisation de musées en plein air ayant comme sujet la pêche, l'agriculture, le pâturage, etc., afin que les secteurs les plus importants de la vie traditionnelle de notre peuple soient représentés d'une manière achevée.

Mais bien que nous disposions de musées tant d'un caractère territorial que d'autres spécialisées représentant le pays dans sa totalité, avec des expositions en plein air et en pavillons, il sera néanmoins impossible d'y comprendre la richesse sans bornes et toute la variété des manifestations de la culture traditionnelle du peuple roumain. Voilà pourquoi d'autres actions encore ont été envisagées comme indispensables. Elles se trouvent actuellement en voie de réalisation. Nous en citons: l'organisation dans chaque zone ethnographique distincte d'unités «maisons-musées», représentatives pour la zone respective, ainsi que la réservation de monuments ou de complexes ethnographiques, dans toutes les régions du pays.

La base théorique de toutes ces actions repose sur les critères suivants: authenticité ethnique spécifique, le typique, la typologie morphologique et structurale, l'unité corroborée des coordonnées temps, lieu, ethnie, la fonction et structure social-économique.

La méthodologie et la technique d'organisation de ces unités muséales dérivent de la nécessité logique d'investigations exhaustives et d'interprétations scientifiques, axées sur les mêmes critères théoriques fondamentaux.

Un solution achevée du problème de la muséographie ethnographique s'inscrit parmi les tâches d'honneur qui incombent à notre époque. Aucune excuse ne pourrait être invoquée vis-à-vis de générations futures, de n'avoir déployé tous nos efforts afin de sauvegarder les vestiges de la culture populaire ethnique roumaine, risquant de les perdre pour toujours, dans une époque de transformations techniques, sociales et culturelles profondes et irréversibles.